L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 7 FEVRIER 1884. 57me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 7 FEVRIER 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTE DE CE JOUR.

Par Spear & Escoffier, au chantier de bois de Murphy, Promenade Carondelet, entre Claiborne et Robertson,—1 machine à vapeur portative d'un puissance de 10 chevaux plus ou moins; 1 pompe à vapeur portative sur un cawion; 1 machine à décortiquer le ris d'une capacité de 125 barils, plus ou moins; 1 wagon à bœufs; 1 presse.

L'industrie de la soie en Louisiane.

On sait combien nous avons à cœur le développement des industries parmi nous; mais il en est une qui nous est chère entre toutes, parce que nous avons assisté à sa naissance, parce que nous lui avons donné les premiers encouragements, parce que ses brillants débuts étaient, pour nous, le présage d'un magnifique avenir. Nous voulons parler de la sériciculture, ou de l'industrie de la soie, à l'état de matière première.

Il y a une justice qu'en bonne foi, on sera obligé de nous rendre—c'est que nous avons toujours soutenu les industries nationales, et réclamé pour elles la protection de la loi, quelle qu'en ait été la nature, à quelque section du pays qu'elles aient dû leur origine et aient pu profiter. C'est l'article fondamental de notre symbole économique, et l'on voudra bien admettre que, nous y sommes restés fidèles. C'est donc bien le moins, qu'après avoir si longtemps, si souvent, si chaleureusement réclamé en faveur de tant d'industries aux succès desquelles nous n'étions pas directement intéressés, on veuille bien écouter notre requête, quand, une fois entre mille, nous en prenons sous notre protection une qui est née près de nous, sur notre sol, que nous voudrions voir grandir et prospérer, et qui doit devenir, pour notre Etat, la source la plus féconde de richesses.

Sans doute, elle n'a pas encore fait de grands progrès, elle n'en a pas eu le temps, elle ne date que d'hier; elle est encore au berceau; et, pourtant, elle est arrivée d'emblée à des résultats splendides. La graine avait été recueillie de droite et de gauche, un peu au hasard, sans qu'on en connût bien l'origine; elle était livrée, le plus souvent, à des mains inexpérimentées, et la plupart des élevages pouvaient aboutir à de véritables désastres.

Il n'en a rien été. Sous l'action d'un climat exceptionnellement favorable, les éclosions ont été fort abondantes, les élevages heureux et rapides, les cocons d'une rare beauté et, l'on a pu en tirer une soie d'une finesse, d'une solidité, d'un brillant que l'on ne réussit pas toujours à obtenir, dans les pays voués, depuis des siècles à cette culture. D'un bond, la Louisiane dépassait le Japon, égalait l'Italie et s'élevait presque au niveau de la célèbre région des Cévennes. L'anxiété avait été grande, la victoire fut complète. Du premier coup, les produits louisianais se faisaient glorieusement coter aux différentes bourses du Nord et y obtenaient des prix fort élevés.

Que faut-il, aujourd'hui, pour que nous devenions le grand marché à la soie du Nouveau Monde?

De notre part, un peu de patience et de persévérance. Pourquoi n'en aurions-nous pas? Le résultat n'est-il pas certain, et les succès du passé, que nous devons, plutôt à l'excellence du climat qu'à notre habileté, ne nous répondent-ils pas de ceux de l'avenir, fruit, cette fois, autant de notre expérience que des faveurs de la nature.

Du côté du pays, ce qu'il nous faut, c'est un appui cordial, ce sont des témoignages d'une sympathie que nous méritons.

Nous ne nous croyons pas encore le droit de demander un protection positive, légale; il nous semblerait injuste de réclamer l'imposition d'un droit sur les soies grèges de l'étranger—quand celles que nous produisons, ne sont pas assez abondantes pour alimenter les fabriques des Etats-Unis.

Et, cependant, l'exemple du passé, en ce qui concerne certaines industries naissantes du Nord, suffirait pour légitimer nos prétentions. Mais nous ne sommes pas la Nouvelle-Angleterre; nous ne jouissons pas des mêmes privilèges, et l'Union, jusqu'ici, ne nous a pas appris à nous considérer comme ses enfants gâtés. Aussi, sommes-nous bien éloignés de demander les mêmes faveurs. Mais il ne faut pas que ceux qui ont hasardé de gros capitaux dans une entreprise qui doit enrichir le pays d'une industrie nouvelle, plus belle, plus fructueuse que celle du coton, et, comme cette dernière, revêtait, à tous ses degrés, depuis la production de la matière brute jusqu'à sa dernière transformation manufacturière, un caractère national.

N'est-ce donc rien qu'un pareil don pour une nation, et ne doit-elle pas en témoigner une certaine reconnaissance? Ne fût-elle mue que par un sentiment d'intérêt bien entendu, ne serait-ce pas pour elle un devoir de la soutenir dans leurs efforts, jusqu'à ce qu'elle soit parvenues à l'affranchir de la dépendance où elle se trouve à l'égard de l'étranger et du tribut qu'elle lui paie. D'après les progrès accomplis, dès les premiers jours, par la sériciculture, en Louisiane, et dans les Etats environnants, ne peut-on pas affirmer que, dans un avenir prochain, elle sera en état d'offrir sur la place, des produits supérieurs à ceux du Japon, au même prix, sinon à meilleur marché que lui?

Que nos représentants, que nos sénateurs, au Congrès, exposent la situation devant leurs collègues, qu'ils leur montrent dans quelques années les Etats-Unis se suffisant à eux-mêmes et tirant des plantations de mûriers et des magnaneries de l'extrême Sud, une magnifique matière capable d'alimenter les trois cents grandes fabriques de soieries et de velours de New York, de New Jersey, de la Nouvelle-Angleterre, et il est impossible que les Chambres nécoutent pas leur requête avec une sympathie intéressée. Nous faisons un appel chaleureux au patriotisme de MM. Gibson et Jones, au bénéfice, et de M. Carleton Hunt, à la Chambre. Ce dernier, surtout, s'est conquis, en quelques semaines, une réputation que beaucoup d'autres ne réussissent pas à se faire, après des années de travaux; qu'il la consacre, en prenant sous sa protection immédiate cette charmante et utile industrie naissante, qui, entr'autres avantages dignes de la plus haute considération, possède celui d'ouvrir une carrière nouvelle à l'intelligente activité, à la dextérité sans égale, à la merveilleuse ingéniosité de la femme; et il aura bien mérité de ses commettants et du pays.

Il ne se passera pas de longs mois avant la réunion de la Législature de notre Etat. Peut-elle voir, avec indifférence, naître et grandir, au milieu de nous, une industrie qui est peut-être appelée à nous rendre autant de services que le sucre? Ne s'empressera-t-elle pas de venir à son aide, de lui donner les quelques secours dont elle a besoin?

Nous avons un gouverneur ami de tous les progrès, qui a déjà attaché son nom à l'œuvre de salut des levées de la Louisiane. Pourquoi ce haut fonctionnaire, qui s'est conquis le titre de gouverneur des levées, ne chercherait-il pas à mériter celui de gouverneur de la sériciculture? Pourquoi ne demanderait-il pas, dans son message, une prime pour les promoteurs de l'industrie de la soie? Pourquoi, d'un commun accord, ne mettrions-nous pas celle-ci à même de faire brillante figure à la prochaine Exposition universelle, et de se conquérir d'emblée une grande position dans le monde commercial? Jamais, peut-être, pareille occasion ne se présentera de lancer une industrie louisianaise nouvelle. Saurons-nous en profiter?

QUESTION SUCRIÈRE.

Nous ressemblons fortement à un pauvre chevreuil poursuivi par les chasseurs et leurs chiens. C'est à qui s'embusquera pour tirer la bête au passage et si les chasseurs sont maladroits, les chiens sont là pour retrouver la piste. Serons-nous massacrés au coin du traité mexicain ou nous mettra-t-on en terre au passage du tarif?

Belle alternative, qui me fait penser à ce lièvre du temps jadis, à qui on demandait à quelle sauce il préférait être mangé et qui répondait: mais je ne veux pas être mangé du tout.

On otfre notre sucre à tout le monde.

Messieurs les Mexicains ouvrez vos portes à nos pétroles et nous vous livrerons notre industrie sucrière.

Planteurs esclavagistes vous plairait-il l'avoir un marché libre, ne vous gênez pas! Laissez-vous trichinoser par nos porcs et nous aurerons notre café avec vos sucres. Votre métropole a besoin d'argent, elle pourra hausser les droits d'exportation et par ainsi équilibrer son budget. Nos consommateurs n'y gagneront rien, il est vrai, mais nous aurons réussi enfin à ruiner les chiens de Louisianais, qui ont la vie si dure, qu'ils s'obstinent encore à ne pas mourir, après toutes les misères variées que nous leur avons faites.

Messieurs les Allemands, ce n'est pas assez des primes que vous donne votre gouvernement, nous avons décidé de vous faire présent de nos droits d'entrée.

Vous le mériter bien, car vous imposez nos marchandises et en particulier notre porc. D'ailleurs les progrès de votre industrie sucrière sont si grands, qu'il est à présumer qu'avant peu vos sucrés produiront les habitants dans leurs travaux. Maintenant que la Convention s'est ajournée et que les beaux jours commencent à se montrer, nous pensons que les planteurs rattrapperont le temps perdu.

—Les affaires commerciales du village sont loin d'être brillantes.

La saison est arrivée où les habitants doivent commencer leurs travaux, et, naturellement, ils n'ont pas le loisir de venir souvent nous faire visite.

—Les chemins publics ne sont pas en très bon état. Il est difficile de bien les entretenir avec des temps tels que nous avons eus en janvier.

—Marié, le 31 janvier, à la résidence du père de la mariée, par le juge Aristide Barbin, M. Fabian Bordelon à Mme Eliska Bordelon.

Mgr Fontenean, évêque d'Agen, France, a présidé la cérémonie des prières publiques, à la cathédrale de cette ville. Rompant avec ses habitudes, l'évêque d'Agen a cru devoir prononcer une allocution, dans laquelle il a dit: "Je veux me faire l'écho des paroles éloquentes et patriotiques qu'un illustre prélat a fait entendre à la tribune de la Chambre des députés. Qu'on ne se méprenne pas sur nos intentions. Nous sommes Français, et nous voulons obéir au gouvernement toutes les fois qu'il ne sera pas en opposition avec ce que nous commandent Dieu et l'Eglise. Nous n'avons pas de parti pris...."

L'évêque d'Agen a terminé la cérémonie par un *De profundis* pour les soldats français tués au Tonkin.

Les Artistes de l'Opéra.

C'est décidément ce matin que nous quittent les artistes de l'Opéra engagés par M. Maurice Grau, et qui jusqu'au 15 juin, croyons nous, vont donner des représentations à la Havane et au Mexique.

On sait que par un malheureux concours de circonstances, dont ils ont beaucoup souffert, ce voyage a été maintes fois résolu et maintes fois abandonné. Les tribulations ont donc été nombreuses et fort pénibles pour quelques uns des artistes dont les économies ne sont pas précisément princières. Mais enfin pour eux les mauvaises heures ne sont plus, et à moins d'un de ces contretemps que rien n'autorise maintenant à prévoir, ils seront vraisemblablement en route quand on lira ces lignes.

Nous remercions MM. Valdéjo, Jourdan et Frédéric de leur bonne et courtoise visite; à eux comme à tous nous souhaitons le succès le plus complet et le retour le plus heureux en France.

Si, en notre qualité de critique, nous avons eu parfois des réserves à faire à l'endroit de presque tous, nos sympathies sincères n'en sont pas moins avec eux.

Elles sont acquises aussi, et surtout à ceux qui restent, dont nous avons dit réitérément au public la situation si intéressante. S'ils n'ont désormais qu'un recours, le rapatriement, nous aimons à penser que les efforts seront multipliés de toutes parts pour leur faciliter ce rapatriement.

LA ESTUDIANTINA ESPANOLA. — On trouvera plus loin une correspondance entre un grand nombre de personnes très honorablement connues ici et les Etudiants Espagnols.

On a offert à ceux-ci un bénéfice qu'ils ont accepté et qui aura lieu à l'Opéra samedi prochain, à 8 heures du soir.

Nous sommes heureux de cette marque d'appréciation et d'estime. Elle ne nous surprend en rien, elle devait véritablement venir.

Le mérite réel s'impose,—vite ou lentement, mais il s'impose inévitablement, surtout au sein d'une population comme la nôtre, où le goût musical est fin, sûr, développé.

La mode est aujourd'hui à la Estudiantina, et celle ci peut être fière du résultat.

En effet, négligés, pendant les premières soirées, elle aurait pu presque se laisser aller au découragement. Mais elle connaît sa valeur, elle a eu confiance et elle a bien fait. Elle a conquis le terrain pouce à pouce; elle en est bien maîtresse actuellement.

Il va sans dire que pour cette soirée à leur bénéfice les Etudiants Espagnols composeront un programme exceptionnellement brillant; on peut s'attendre à un menu de gourmet samedi soir.

Dès que nous connaîtrons les détails de ce programme nous les communiquerons à nos lecteurs.

Le 13me Concert qui a eu lieu hier, avait attiré un auditoire nombreux, et le silence qui se faisait, l'attention avec laquelle on suivait ces charmants et coquets virtuoses, disaient éloquemment le plaisir qu'ils causent.

Aujourd'hui grande Matinée et le soir 14e Concert.

GRAND OPERA HOUSE.—Vous vous doutez bien, n'est-ce pas? que le Grand Opera était encore plein hier. Il en est ainsi chaque soir.

Fédora a produit ici une grande impression, et le succès en a été immédiat et depuis il n'a fait que mieux s'accentuer.

Nous le répétons, c'est là un événement littéraire. *Fédora* est une de ces pièces qu'il importe de connaître. Elle porte le cachet du talent, de l'imagination, de l'homme de lettres, du dramatiste consommé, le cachet de Sardou enfin. C'est une œuvre qui, après avoir passionné le public à la rampe, doit certainement le séduire encore à la lecture. Véritable création d'artiste.

Mlle Fanny Davenport en a bien compris la portée; elle l'a étudiée avec ardeur, et après s'être bien pénétrée de la pensée de l'auteur, elle se l'est incarnée. Nous ne sommes donc pas surpris que l'interprétation de ce redoutable rôle lui ait vain de traverser les Etats-Unis en comptant partout des triomphes.

N'répétons pas à dire aussi que ces triomphes lui ont été faciliités encore par M. Mantell et la troupe qu'elle a organisée pour jouer ce dernier ouvrage de Sardou.

On le reverra ce soir.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Ce soir changement de programme; *Dew Drop* prend la place de *Fogg's Ferry*. Mlle Lizzie Evans y joue, bien entendu, le rôle principal, l'un de ses plus complets, nous assure-t-on.

Il faut voir cette jeune actrice; elle n'est certainement pas une soubrette ordinaire; tout indique, au contraire, qu'elle fera belle carrière.

Elle a bien des qualités natives qui sont disciplinées, fécondées par l'étude. Rarement débutante fit aussi vite la conquête du public. Elle lui est décidément très sympathique, et cela n'est que justice.

THEATRE ST-CHARLES—La représentation d'hier soir sera un doux souvenir pour Mlle Annie Pixley. En effet, entre le troisième et le quatrième acte de *M'Liss*, elle a été rappelée devant le rideau, et elle a reçu, en témoignage de la sympathie du public, des fleurs, très coquettement disposées en fer à cheval (un porte-bonheur) et une riche médaille d'or. Cette présentation l'a vivement émue; elle y a répondu en termes fort heureux, il en faut convenir, mais avec un trémolo bien marqué dans la voix.

Ce soir *M'Liss* sera répété.

Il y a 45 comités différents au Sénat des Etats-Unis et on a donné à chacun d'eux des commis permanents, seulement pour une courte période; mais les comités importants ont un commis pour toute la session; les uns reçoivent tant par jour; d'autres ont de $1,800 à $2,500, par an, sans compter un sténographe à leur service.

Quelques comités ont assez de travail à donner à leurs commis pour occuper tout leur temps; mais, généralement, ceux-ci sont au service du président qui les emploie à sa correspondance particulière avec un salaire de 6 ou 8 dollars par jour, payés par le trésor public.

C'est, dit un journal du Nord, une habitude chez les présidents de comités de prendre leurs fils pour commis.

Il y a mieux encore. M. Butler, de la Caroline du Sud, a proposé de fournir à chaque sénateur, qui n'est pas président de comité, en tout 31, un commis aux appointements de $1000 par an. La dépense serait moins coûteuse des fonds imprévus, parmi les flacons d'eau de cologne, de Bay Rum, etc. Ces commis ne reçoivent que $1000 suivant la proposition de M. Butler, mais, vers la fin de la session, alors que ces messieurs font de la générosité aux dépens du public, on élève les salaires de ces 31 commis au même niveau que ceux des commis de présidents. Quelle est la raison d'une inégalité injuste envers les 31 fils, frères, neveux ou cousins des sénateurs qui n'ont pas eu le bonheur d'être nommés présidents de comités? Quand les 77 sénateurs entreront dans la salle du Sénat, chacun flanqué de son commis, le coup d'œil ne manquera pas d'originalité.

L'Hon. J. B. Grinnell, qui vient de donner son nom à un bourg de l'Iowa, disait, récemment: A Grinnell, il n'y a pas un seul établissement où l'on vende des liqueurs; il y a vingt-cinq ans que l'on n'y a pas envoyé un homme en prison, on a la maison de refuge, ou au pénitencier.

Le *Journal Psycologique* donne les chiffres de l'accroissement du nombre des aliénés aux Etats-Unis, depuis une trentaine d'années:

De 1850 à 1860, il en y avait 8432; de 1860 à 1870, 13,390; et, de 1870 à 1880, 54 565. Le total des insensés est de 91,997; idiots, 76,895. Plus de la moitié échappe au traitement des hôpitaux.

Calino est devenu absolument chauve, et son crâne figure aujourd'hui, assez agréablement, un œuf d'autruche. Malgré cela, il ne veut pas avoir vieilli et a résolu de se marier. Dix fois il a été éconduit.

—C'est curieux, disait-il; voilà comment cela se passe toujours: Je demande la main de la jeune fille, on me l'accorde, je retire mon chapeau pour remercier, on me la refuse.

Le comité des inscriptions parisiennes vient de demander que l'inscription suivante soit apposée, rue des Blancs-Manteaux, dans la maison où est né Rollin:

Ici est né le 30 janvier 1661
CHARLES ROLLIN,
historien,
recteur de l'Université,
mort à Paris le 14 septembre 1741.

Le comité demande, en outre, que l'on grave l'inscription suivante sur la façade de la maison de la rue du Bac où est mort M. de Chateaubriand:

CHATEAUBRIAND,
né à Saint-Malo le 14 septembre 1768,
est mort dans cet hôtel
le 4 juillet 1848.

Le conseil municipal aura prochainement à se prononcer sur ces propositions.

M. le ministre de l'instruction publique de France, a transmis, à l'Académie des sciences, de Paris, à la dernière séance de celle-ci, les renseignements suivants sur l'Exposition italienne, dont l'ouverture doit avoir lieu à Turin le 1er avril 1884:

L'Exposition est accessible aux étrangers pour tout ce qui concerne l'électricité et ses applications. Par décision de la direction générale des douanes, les objets destinés à l'Exposition seront exempts de tous droits à leur entrée en Italie. Un décret royal attribue un prix de 10,000 francs à l'invention [ou à l'ensemble d'appareils] constituant un progrès notable dont les applications industrielles de l'électricité, la transmission du travail mécanique à distance, la production de la lumière, etc.

Horsford's Acid Phosphate,
Pour la migraine.

Le Dr N. S. READ, de Chicago, dit: "Je crois que c'est un excellent remède pour beaucoup de formes d'épuisement mental et nerveux, accompagné de migraine, de dyspepsie et d'affaiblissement vital."

Marié, Mercredi, 6 février, à la Cathédrale St Louis, par le Révd Père Rouzel, M. EUGENE J. FORTIER, de la paroisse Jefferson à Mlle MARIE A. SENAC de la Nlle Orléans. Pas de cartes.

Décédée hier matin, à 3 1/2 heures, à l'âge de 78 ans, dame Vve FELIX J. FORSTALL. Les amis et connaissances des familles Forstall, Déjan et Duplantier, sont priés d'assister à funé railles qui auront lieu cette après-midi, jeudi, à 4 heures précises. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 103, rue Bourbon, entre Ste Anne et Orléans.

SERVICE FUNÈBRE.

Une messe solennelle de Requiem sera célébrée, à la Cathédrale St Louis, VENDREDI, 8 février, à 8 heures du matin, pour le repos de l'âme de JOSE BARBA, Senior. Les parents, amis et connaissances des familles Barba, Robichaux et Fernaris sont invités à y assister.

De la part de sa veuve.

3 fev-5f

B. TREMOULET,

Une Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, rouge et blanc.
Champagnes de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Etudiants Espagnols de Figaro.

Partout le sentiment général d'admiration que vous inspirez à tout le monde par l'excellence et la merveilleuse perfection de vos soirées musicales, les sonnaigés, désirent de vous donner un témoignage public de leur haute appréciation de votre valeur artistique, vous prient de désigner un jour aussi que la localité pour un grand concert qu'ils seront heureux d'organiser à votre bénéfice, et qu'ils vous offrent de tout cœur.

La Colonia Española de la Nueva Orleans,

H von Meysenbug	A Schreiber,
J Aldigé,	O Carrière,
S V Fornaris,	A G Nicolopulo,
G H Green,	A Violet,
A A Lekong,	A J R Landauer,
J Tuyes,	E Allgeyer,
V Meyer,	Gés A Meyer,
F Kennedy,	F Lapeyre,
J J Stewart,	Jos Bayle,
J A Casaraus,	E Bertus,
P A Delvaille,	J Augustin,
R W Staeffer,	M W Smith,
J L Lyons,	Joe T Scott,
Chs Lafitte,	Bradish Johnson,
Wm Mehle,	J Hernandez,
S P Walmsley,	Chs M Hunt.

A la Colonia Española de la Nueva Orleans et à MM. E. Von Meysenbug, A. Schreiber, J Aldigé et autres.

Messieurs,

En réponse à votre trop flatteuse communication, nous vous prions d'agréer nos bien sincères remerciements et la sincère expression de notre profonde gratitude. Nous désignerons samedi, 9 du courant, à 8 heures du soir, comme le jour et l'heure où aura lieu le concert que vous nous offrez si obligeamment, et qui se donnera, si vous le voulez bien, à l'Opéra français de la rue Bourbon.

Nous vous renouvelons, messieurs, nos remerciements et nous vous prions d'agréer l'expression de notre très-haute considération.

ESTUDIANTINA ESPANOLA.

7fév—3f

PERE HYACINTHE.

Une Troisième et Dernière CONFERENCE
Sera donnée à
L'Opéra Français,
Rue Bourbon,
Le Jeudi, 7 courant, à 7:30 p. m.
Sujet: La Grande Unité Catholique.
On peut obtenir des billets et des siéges réservés au magasin de P. Werlein, No 135 rue du Canal, jeudi, de 9 A. M. à 4 P. M., et à l'Opéra de 6 P. M. 6 fév—

Bureau de la Compagnie d'Assurances du Sud de la Nouvelle-Orléans, No 31, rue du Camp—Nouvelle-Orléans, 4 février 1884.—A l'élection annuelle tenue par les actionnaires de cette Compagnie, ont été élus directeurs pour l'année 1884:

MM.
EMILE LCARRIERE, LOUIS BUSH,
J J GIDIERE, G P HARRISON,
B F CHAMBERS, D FATIO,
GILBERT H GREEN, H E SHROPSHIRE,
M SCHWABACHER, J A DUFILHO,
J A LAFAYE, J H MENGE
JOHN T MOORE JR, P A VILLERMIN,
ADOLPH MEYER, GEO H DUNBAR,
E L FORSTALL, F G BENST,
JOSEPH DAVID, I HERSHSHEIM,
D A S T VAUGHT, R BELTRAN,
L LACASSAGNE, BENNY LEHMANN,
THOS J WOODWARD.

Et à une réunion du Conseil de Direction tenue ce jour, M. ERNEST MILTENBERGER a été réélu à l'unanimité président de la Compagnie; M. H GALLIE, vice-président, à l'unanimité aussi; et M. SCOTT McGEHEE, secrétaire, également à l'unanimité.

SCOTT McGEHEE
6fév—10f Secrétaire.

Bureau de la Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans.—Nlle-Orléans, 4 février 1884.—A la réunion annuelle des actionnaires de cette Compagnie, tenue le 8 janvier 1884, ont été élus directeurs pour l'année courante: MM.

J. A. SHAKSPEARE, WM G. VINCENT,
A. R. BROUSSEAU, THOS. J. SEMMES,
R. M. O'BRIEN, ADOLPH MEYER,
et DUNCAN F. KENNER.

Et à une réunion tenue ce jour pour organiser le Conseil de Direction, ont été élus: MM.
DUNCAN F KENNER, Président.
WM G. VINCENT, Vice-Président.
VOR. VALLOIS, Secrétaire.
FRANK E. RICHMOND, Trésorier.
V. VALLOIS,
6 fév—10f Secrétaire.

Aux Planteurs Sucriers.

MATERIAUX DE STERM OHIO ELM POUR
Barils à Sucre.

Les meilleurs et les meilleur marché faits. Nous défions la concurrence. N'achetez pas ailleurs avant d'être venu chez nous.

Gypsum ou Plâtre à la Terre,
Phosphate Fiente et Farine de Coton
Mais préparés pour le mélange selon notre formule, faisant
l'Engrais le meilleur et le meilleur marché
connu pour les
Terres à Sucre et à Coton.

Les plus forts rendements de sucre qui se soient jamais vus sur la Côte l'an dernier, ont été où la terre avait été enrichie par ces engrais.

Le tout à vendre à des prix nettement bas
JOHN T. MOORE Jr. & CIE.
27, 29 et 41 rue Tchoupitoulas,
8fév—3m D Mar J Nouvelle-Orléans.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE
—ET—
LE CENTENAIRE DU COTON.

Compte du bois nécessaire à la construction de la Bâtisse principale.

BOIS BRUT.

	Pieds.
36 pièces, 16x16", 47' long	36,096
44 pièces, 14x14", 47' long	33,677
530 pièces, 10x10", 47' long	129,250
580 pièces, 8x8", 21'6" long	69,506
636 pièces, 8x8", 26' long	245,920
156 pièces, 8x8", 42' long	22,400
70 pièces, 8x8", 32' long	9,333
160 pièces, 8x8", 44' long	27,546
50 pièces, 8x8", 33' long	8,800
70 pièces, 8x8", 25' long	9,333
725 pièces, 8x8", 90' long	78,400
115 pièces, 8x8", 22' long	12,141
800 pièces, 8x12", 24' long	128,000
462 pièces, 8x12", 21' long	77,616
270 pièces, 8x12", 26' long	54,000
360 pièces, 8x12", 26' long	74,880
40 pièces, 8x12", 34' long	10,880
432 pièces, 8x14", 42' long	161,280
20 pièces, 10x10", 29' long	4,833
10 pièces, 10x10", 27' long	2,250
36 pièces, 12x12", 15' long	6,480
150 pièces, 6x12", 20' long	15,000
100 pièces, 8x12", 25' long	15,000
768 pièces, 6x12", 26'6" long	122,112
390 pièces, 6x12", 52' long	121,680
100 pièces, 8x8", 18' long	7,200
222 pièces, 6x8", 20' long	17,760
1,090 pièces, 6x8", 21'6" long	93,740
258 pièces, 6x8", 22'6" long	22,040
384 pièces, 6x12", 26' long	59,904
680 pièces, 6x10", 15' long	49,500
130 pièces, 4x8", 22'6" long	7,800
130 pièces, 4x8", 21'6" long	7,453
70 pièces, 6x8", 34' long	9,520
700 pièces, 4x8", 34' long	63,460
284 pièces, 6x6", 12' long	13,824
1,200 pièces, 6x6", 15' long	54,000
114 pièces, 6x6", 20' long	8,736
224 pièces, 6x6", 30' long	20,160
50 pièces, 6x6", 29' long	4,350
240 pièces, 6x6", 23'6" long	16,920
384 pièces, 6x6", 23' long	26,496
200 pièces, 6x6", 27' long	16,200
1,000 pièces, 6x6", 20' long	60,000
1,250 pièces, 6x6", 16' long	40,000
1,250 pièces, 4x6", 14' long	35,000
11,000 pièces, 4x6", 20' long	440,000
750 pièces, 4x6", 15' long	27,000
1,000 pièces, 2x4", 22' long	14,666
1,000 pièces, 2x4", 20' long	13,333
1,000 pièces, 2x4", 18' long	12,000
2,000 pièces, 2x4", 16' long	48,000
6,000 pièces, 2x4", 12' long	48,000
3,000 pièces, 4x4", 16' long	64,000
75 pièces 5x14", 25' long	10,937
500 pièces 5x12", 21' long	52,500
4,000 pièces 2x10", 21' long	140,000
6,700 pièces, 2x10", 20' long	223,333
90 pièces, 4x12", 16' long	9,600
7,750 pièces 2x12", 20' long	310,000
525 pièces, 2x12", 18' long	18,900
12,488 pièces 2x12, 21' long	524,496
204 pièces, 2x12", 25' long	10,200
4,900 pièces, 2x 2", 20' long	254,800
900 pièces, 2x10", 38' long	85,000
420 pièces, 2x12", 27' long	22,680
750 pièces, 2x12", 30' long	45,000
700 pieds, 2x12", 22' long	36,400
900 pièces, 4x12", 19' long	60,800
232 pièces, 4x12", 20' long	18,560
1,400 pièces, 2x14", 20' long	106,166
650 pièces, 2x14", 26' long	59,150
	4,926,622

(Les termes anglais étant plus connus dans l'industrie que les termes français, nous allons nous en servir de préférence).

15,000, 1x12", 18' long.
20,000, 1x8", 18 long.
4,000, 1x6", 20' long.
1,250,000, 1x12, sheathing.
500,000, 2x12", 16 or 18 long, flooring.
35,000, 1x12", any length.
275,000, 1x10", 20' long, dressed, rabbeted and beaded siding.
300,000 1x6, dressed flooring.
4,000, 1x10", 18' long, dressed one side and both edges.
10,000, 1x12", 18' long, dressed one side and both edges.
2,000, 1x8", 18' long, dressed one side and both edges.
500 feet, 1x6, 18' long, dressed one side and both edges.
100,000 1x8", 16' long, dressed one side and both edges.
1000 feet, 1½x10", 16' long, dressed one side and both edges.
500 pieces, 2x4", 18' long, dressed one side and one edge, 21,000 feet.
75 pieces, 2x8", 25' long, hand rail, 2500 feet.
112 pieces, 2x8, 20' long, hand rail, 2986 feet.
1,000,000 feet, 1x8", 18 long, dressed one side and two edges, to be used in the main floor.

La classification du bois devra se faire conformément aux règlements adoptés par le "Mechanics, Dealers and Lumbermen's Exchange" de la Nlle-Orléans, savoir:

Tout la bois marqué d'une étoile (*) sera de première qualité; tous les autres bois seront de second qualité.

Tou es planches marquées d'une croix (†) seront de seconde qualité; le reste sera de troisième qualité.

Toute *scantling* sera de troisième qualité.

Toutes les planches brutes seront de quatrième qualité.

Tout le bois raboté sera de seconde qualité.

Tout le bois raboté pour planchers sera de troisième qualité.

Tous les bois commandés seront de pin jaune, mais le cyprès pourra lui être substitué à égalité de prix, excepté dans les cas où les pièces sont marquées en chiffres.

Total, 5,270,000 pieds 4 pouces.

Le compte-ci-dessus du bois nécessaire à la construction de la Grande Bâtisse de l'Exposition Universelle et du Centenaire du Coton, est publié pour l'information de ceux qui voudraient adresser leurs propositions à la Direct on pour la fourniture entière ou une partie seulement.

E. A. BURKE,
7fév—1f Directeur-Général.

LES PREMIERS DE LA SAISON.

Pompanos, Aloses et toutes sortes de poissons. A vendre en toutes quantités à des prix modiques aux étaux de BARTHOLOMEW & CO., marché français.—Bureau, 5 cour des Ursulines. 7fév—7f

Perdue—Mardi, à la matinée de l'Opéra, rue Bourbon, ou dans le trajet de la rue de Chartres par la rue Toulouse, UNE BAGUE de neuf diamants. La personne qui la rapportera au No 61 rue de Chartres recevra une récompense libérale. 7 fév 2f

Nouvelles Obligations 5 0|0
—DE LA—
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

A vendre au bureau de la Banque Transatlantique,
NEW-YORK,

LES nouvelles obligations 5 0|0 de la Compagnie Générale Transatlantique. Ces nouvelles obligations seront vendues pendant le mois de février, titre libéré, à raison de 462 francs cinquante centimes chaque, ce qui donne, indépendamment du remboursement à fra. 500, un intérêt annuel de 5,41 0|0. Ces obligations constituent un placement des plus avantageux.

Les intérêts sont payables par semestre à Paris, ou à l'agence de la Compagnie, à New-York.

Pour tous autres renseignements s'adresser à
LOUIS DE BEBIAN,
6 Bowling Green, N. Y.
Ou à A. SCHREIBER,
6fév—6 10 61 rue Carondelet, N. O.

Le mécanisme le plus compliqué et les modèles d'engrenage les plus merveilleux qui aient jamais été exposés au public
LA CITE CATHÉDRALE,
au coin des rues Camp et Commune, vis-à-vis le "City Hotel."

Ferme, villa, cathédrale, chemin de fer électrique, valse, chute à oblée, fontaine, etc. Actionnés à l'électricité, attelage de bœufs. "Pour in-Hand," ours savants, le tout mu par l'électricité. Ouvert jour et nuit. Entrée: 25 sous pour les grandes personnes et 10 sous pour les enfants. En allant au théâtre, quittez votre demeure une demi-heure plus tôt, et allez visiter la Cité Cathédrale. 3fév—1m.

27 27
SOUVENEZ-VOUS
Du No. 27 rue Carondelet.
2 fév—1m

DEMANDES.

Un vigneron français, connaissant à fond sa partie, désire s'employer pour tailler ou greffer les vignes, soit en s'engageant d'une manière permanente ou en travaillant à l'entreprise. Il peut donner les meilleures références. S'adresser à F. Desplat, au ferry de Louis Gordon, à Carrollton. 6 fév—2f

On demande à louer une maison ou cottage de deux étages, jusqu'au premier octobre, et après et on est satisfait. Il faut qu'il y ait au moins quatre chambres à coucher, une chambre à bain, et une cour. S'adresser aux initiales C. R. P. à ce bureau, faisant connaître la situation de la propriété et le prix de location.
2fév—

Demande de Leçons et de Traductions.

MME S. DE LA HOUSSAYE désirerait donner des leçons de français, soit dans quelques-unes des institutions de la Nlle-Orléans, soit au domicile des élèves.

Elle se chargera aussi de toutes copies ou traductions que l'on voudra bien lui confier.

Pour plus amples informations, s'adresser au bureau de l'"L'Abeille."
2fév—

On demande—Une domestique de maison, bien recommandée, au No 94 Esplanade, entre Bourbon et Dauphine. 30jan—

UN PHARMACIEN français, ayant géré pendant 3 ans une officine à Lyon et dirigé pendant 2 ans un laboratoire d'analyses à Bordeaux, désirerait entrer comme gérant ou principal dans une pharmacie de l'intérieur de la Louisiane.

Ecrire à M. G. Martinier, No 77 rue Conti.
4janv—1m

Demande d'emploi.

UN jeune homme, ayant la connaissance des affaires, désire trouver un emploi, comme commis, collecteur, etc. Il peut fournir d'excellentes recommandations. N'aur